



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$ 1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	****
Le Précieux Sang et les Saints Anges.....	V. S. J.
Le Renégat.....	HENRI BOLO
Le poids d'un Rosaire et d'une goutte de Sang....	****
Chant d'amour de Saint-François-d'Assise.....	S. M. B.
Les Morts.....	****
L'Image de N.-D. des Sept-Douleurs.....	R. P. MORTIER
Le Rosier de Marie (Pensées).....	****
Sainte Catherine de Sienne.....	LAURE CONAN
Musique Sacrée et Plain-Chant.....	EXTRAIT SEM. REL.
Merci !.....	
Nouvelles Religieuses.....	

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.
(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

LA VOIX
— DU —
PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ. OCTOBRE 1894. No 7.

PRIÈRES SOLLICITEES

Pour plusieurs familles dans l'indigence, exposées même à mourir de faim, si la divine Providence ne se hâte de les secourir.

Pour des Canadiens expatriés qui luttent contre des difficultés sans cesse renaissantes.

Pour plusieurs personnes dans des embarras financiers considérables.

Pour de jeunes personnes indécises sur le choix d'un état de vie.

Pour tous les malades, les affligés et les divers genres de nécessiteux qui réclament l'aide de la prière.

Surtout, pour la *conversion des pécheurs mourants*. Ils sont les nécessiteux par excellence. Dans quelques heures, dans un instant, leur sort éternel sera décidé ! Offrons, en leur faveur, le Sang de la rédemption, ainsi que les Joies, les Douleurs et les Gloires de Marie.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour le COMTE DE PARIS, décédé à sa résidence de Stowe House, Londres ; le DR. G. H. DUPRESNE, décédé à Ste. Geneviève de Batiscan ; MDE ANTOINE TREMPÉ, décédée à Berthierville, M. GEORGES BOUCHER DE BOUCHERVILLE, décédé à St Laurent (Ile d'Orléans) ; M. le DR. J. M. PALARDY, décédé à St. Hugues ; MDE TREFFLE NOEL, décédée à Durham Sud ; MDE HECTOR PAGNUELO, décédée à St. Hyacinthe ; et pour les infortunés brûlés vifs dans les feux de forêts du *Minnesota* (E. U.) etc.

A ces diverses fins, et pour toutes ces personnes, disons et redisons :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Noire-Dame du Très-Saint-Rosaire, assistez tous ceux qui vous invoquent et tous ceux pour qui nous vous prions.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

VIVE LE SANG DE JESUS !

LE PRÉCIEUX SANG ET LES SAINTS ANGES

(FÊTES : 29 SEPTEMBRE ET 2 OCTOBRE.)

Dans son livre intitulé LE PRÉCIEUX SANG, Faber encadre l'histoire du Précieux Sang dans le tableau d'une procession qui nous montre le Sang du Christ sortant de l'éternelle pensée de Dieu, circulant dans le temps et remontant au ciel, après avoir pris, sur son passage, chacune de ces créatures de Dieu qui lui doivent leur beauté propre.

“ La première fois que le Dieu invisible s'est rendu visible, ce n'a été que l'éclair d'un moment, et au loin s'étendait déjà le vaste monde des Anges palpitant de lumière.... L'éclat qui les environnait était le reflet du Précieux Sang. C'est de lui qu'ils sortaient, et c'est à cause de lui qu'ils ont existé. C'est de lui qu'ils tiraient cette merveilleuse variété de grâces qui les ornaient. Leur sainteté n'était qu'un manteau fait de son royal tissu, et c'est à ses courants naturels qu'ils puisaient la beauté de leur nature. ”

“ Il semble ici que la procession se soit arrêtée un petit instant, ou peut-être n'est-ce que le jaillissement soudain de la lumière qui a paru ressembler à un arrêt momentané. Les nouvelles créatures de Dieu, les premières intelligences créées, les premiers-nés de l'Intelligence Incréée, reçurent ordre de prendre leur place dans les rangs, et d'accompagner la grande procession du Précieux Sang.... C'est alors que véritablement, trop véritablement, il y eut un moment d'arrêt, comme s'il se manifestait un refus de soumission et d'obéissance. Une lueur brille, qui semble indiquer une lutte à outrance ; un éclair des armes des Archanges traverse l'espace, et le cri de guerre de Michel, le premier cri créé, retentit parmi les montagnes éternelles. Un tiers de cette création de lumière si pure a refusé d'adorer le Sang humain du Verbe incarné, et ils sont en un instant précipi-

“ tés dans les sombres abîmes, et le cortège se resserre, et la
 “ lumière, restée fidèle, brille dans ses rangs diminués avec
 “ plus de splendeur que jamais. ”

Dans ce brillant exposé du grand docteur du Précieux Sang, trois pensées frappent surtout l'attention : 1o Les Anges doivent au Sang de l'Agneau immolé les grâces dont ils ont été ornés dans leur création ; 2o Tous les Anges ne persévérèrent point dans cette dernière grâce ; 3o Ceux qui la perdirent ne la recouvèrent point.

I. LES ANGES DOIVENT LEUR BONHEUR AU PRÉCIEUX SANG.—Saint Jean nous dit, dans son Apocalypse, qu'il vit, dans le ciel, *un agneau qui était là comme égorgé* (1).

Pourquoi le ciel, comme la terre, présente-t-il à ses habitants un perpétuel emblème du Sang versé sur notre globe par le Verbe incarné ? — C'est que la créature angélique, comme la créature humaine, doit au Précieux Sang tous les trésors de grâce qu'elle possède.

“ Chacun des Anges, dit encore Faber, au même endroit, “ était resplendissant sous des milliers de faveurs célestes. . . . “ Tous étaient admirables, tous revêtus de la sainteté et des “ dons les plus magnifiques. . . . Cependant, il n'y avait pas “ une seule de ces grâces qui, pour chacun d'eux, ne leur eût “ été méritée par le Sang de Jésus, et qui ne trouvât son type “ et son modèle dans ce Sang Précieux. Le Précieux Sang, “ le sang de l'homme, était comme la rosée qui recouvrait tout “ le royaume des anges. . . . C'est donc à juste titre qu'ils “ peuvent réclamer le droit d'entonner le chant de l'Agneau, “ à l'immolation et au sacrifice duquel ils sont redevables de “ tant de béédictiones. ”

Et l'homme aussi doit tout au Précieux Sang ! . . . La moindre des grâces qu'il reçoit chaque jour ne lui arrive que par les mystiques canaux des plaies de Jésus immolé. C'est pourquoi, à l'instar de l'Ange qui, au sein de sa félicité, conserve un mémorial perpétuel de *l'Agneau égorgé*, l'homme

(1) Ch. V, v. 6.

élève partout, dans le lieu de sa rédemption, le signe sacré qui l'élèvera un jour jusqu'à la patrie de l'Ange.

En union avec les Anges, ces " roses plantées sur *les eaux silencieuses de Silob*," ainsi que s'exprime saint Anselme, rendons nos hommages à l'Onde vivante qui baigne la cité de Dieu, et, avec le saint enthousiasme de la reconnaissance et de l'amour, écrivons-nous, comme le même saint Anselme :

" O fleuve de paix ! ô parfum du jardin de délices ! ô sagesse qui embrasse toute l'étendue du ciel ! c'est par vous " que les esprits célestes brillent et resplendent ! " C'est par vous aussi que nous espérons briller et resplendir un jour dans la cité des élus.

II. TOUS LES ANGES NE PERSÉVÉRÈRENT PAS.— " Dès le commencement, ajoute Faber, Dieu invita les Anges à adorer le Précieux Sang. Leur adoration devait être un double exercice d'humilité : d'humilité à l'égard de lui-même, d'humilité à l'égard des hommes qui étaient si fort au dessous d'eux. C'était l'épreuve à laquelle il voulait soumettre leur fidélité. Il leur a montré son Fils bien-aimé, la seconde personne de la sainte Trinité, dans sa sainte humanité. Le Verbe avait pris une nature inférieure à la nature angélique, et, dans cette humble nature, il était couronné leur roi. . . . Le fils d'une mère terrestre devait être leur chef, et cette fille d'Eve devait elle-même être leur reine. "

A cette révélation, l'Ange est interdit. Sondant, de son regard profond, la distance qui sépare la nature angélique de la nature humaine, l'Esprit sublime et immortel se sent avili à la pensée d'adorer un Dieu-Homme, un Dieu revêtu de chair et de Sang ! . . . A première vue, tous les Anges peut-être éprouvèrent un frémissement involontaire : c'était l'heure de la tentation. . . . Plus rapide que l'éclair fut le regard qui s'échangea entre ces purs Esprits. . . . Un tiers des Anges, adhérent à la pensée du plus brillant d'entre eux, s'écria avec Lucifer : *Non serviam ! Je n'adorerai pas cet Homme-Dieu.* Au même instant, retentit le *Quis ut Deus ?* de Michel. — " Qui

est comme Dieu ? ” lui répondent les légions demeurées fidèles ? . . . Et ce cri de victoire se répercute de cieus en cieus, pendant que Lucifer et ses phalanges orgueilleuses sont précipités dans l’abîme de feu que le Tout Puissant vient de créer !

A l’homme, Dieu pardonne jusqu’à “ septante fois sept fois !!! ” Il lui pardonne aussi souvent qu’il se repent ! . . . Pourvu que l’homme, à la mort, soit trouvé fidèle à la grâce de son dernier pardon, les péchés de sa vie eussent-ils été plus nombreux que les grains de sable du rivage, il occupera, un jour au ciel, un des trônes des anges déchus !

— Pourquoi, ô saints Anges, l’homme a-t-il été l’objet d’une telle miséricorde ?

— C’est parce que le Père céleste “ a tellement aimé l’homme qu’il lui a donné son Fils unique, ” afin que, dans son Sang, il lavât toutes ses iniquités.

— Mais pourquoi Dieu aime-t-il l’homme plus que l’Ange ?

— Le cœur ne demande point pourquoi il est aimé, il se contente d’aimer en retour.

II. LES ANGES NE FURENT POINT RACHETÉS.— Pourquoi le Précieux Sang ne fut-il pas un Sang rédempteur pour l’Ange comme pour l’homme ?

— C’est que, pour sauver l’Ange, il eût fallu un Ange-Dieu. Aucune hostie angélique ne s’offrant pour la réparation de l’Ange déchu, il fut voué à l’éternelle réprobation.

“ Quand même, dit le P. Faber, tous les Anges ensemble, “ et les bons et les mauvais, auraient souffert volontairement “ les plus affreux tourments pendant des millions et des millions de siècles, tous ces tourments, volontairement subis, “ n’auraient pu satisfaire devant Dieu pour le péché du moins “ coupable des rebelles. . . Il en eût été autrement si Notre- “ Seigneur s’était revêtu de la nature angélique. ”

Mais le Verbe s’est fait chair. . . Et l’Homme-Dieu a racheté l’homme pécheur par l’effusion de tout son Sang sur la

Croix ! Ah ! que nous serions à plaindre si le Verbe ne s'était fait Homme, et si, devenu l'un de nous, il n'eût pris sur lui l'énorme dette de nos péchés !. . . Nés dans la malédiction, nous aurions vécu misérables ; nous serions morts dans le désespoir, et notre éternité, comme celle de l'ange prévaricateur, eût été une éternité *de pleurs et de grincements de dents*.

Mais, grâce à Jésus, notre Frère rédempteur, grâce à son Sang répandu, nous appellerons éternellement Dieu notre Père ! Si nous le voulons, oui, nous serons sauvés, malgré la multitude de nos péchés. . . .

L'enfant, qui vient de souiller sa robe d'innocence par un premier péché grave, n'a qu'à se plonger, avec confiance et amour, dans le bain du Sang divin, et une nouvelle grâce de régénération lui est accordée.

L'adolescent et l'homme dans la vigueur de l'âge, qui ont eu le malheur d'égarer leurs pas dans les sentiers de la vie, peuvent, en recueillant le Sang dont le Bon Pasteur a rougi les ronces de son chemin, retrouver la voie qui conduit au ciel.

Même le vieillard aux prises avec la mort, après une existence coupable, peut encore s'élancer vers le ciel, pourvu qu'avec un cœur contrit, il saisisse la main de Jésus crucifié et offre le Sang qui en découle, en expiation de ses péchés.

Et, après avoir fait ces considérations, nous n'inviterions pas les Anges à bénir et à remercier avec nous le Dieu-Homme dont le Sang répandu nous associera à leur bonheur ! Nous ne nous écrierions pas, dans la véhémence de notre gratitude :

Que Jésus soit à jamais béni et remercié pour nous avoir sauvés au prix de tout son Sang !

V. S. J.

Extrait du NOUVEAU PETIT MOIS DE SAINT MICHEL.

LE RENEGAT

Pendant ce temps, un mouvement s'était produit dans la cour intérieure. On sait qu'en Palestine l'atmosphère, tiède pendant les premières heures de la nuit, se rafraîchit ensuite, jusqu'au matin, d'une façon très sensible. La plus grande partie des satellites et des serviteurs qui avaient amené Jésus, étaient demeurés sous le vestibule qui aboutissait à la cour intérieure. Les serviteurs qui n'avaient pas fait partie de l'expédition, venaient de rejoindre les arrivants pour avoir des nouvelles. Les uns échauffés par la rapidité de leur course, les autres encore sous l'impression moite du premier sommeil, se sentirent piqués par le froid. On apporta un brasier, on l'alluma et les serviteurs, les uns accroupis à l'orientale, les autres debout, entourèrent les charbons allumés, causant de l'évènement. . . .

Pierre, après la fuite de Gethsémani, inquiet, troublé, était revenu sur ses pas. De loin, à la lueur des torches, il avait pu suivre le sinistre cortège s'enfonçant dans la vallée du Cédron. Un disciple, quelques-uns disent l'apôtre saint Jean lui-même, s'était joint à lui et l'avait accompagné jusqu'à la maison de Caïphe. Le disciple connaissait la servante qui faisait les fonctions de portière. Aussi, au moment où la troupe des satellites s'engouffrait sous le large vestibule de la maison, le disciple avait pu entrer avec tout le monde, tandis que Pierre était demeuré dehors de peur d'être reconnu.

Cependant, Jésus ayant été introduit en présence du pontife Hanne, le disciple avait vu, dans le vestibule, un calme relatif s'établir, et les serviteurs s'installer assez indifféremment autour du feu. . . Le disciple pensa pouvoir, sans danger, introduire Pierre qui avait froid dehors, et devait surtout vivement désirer voir et entendre tout ce qui se passait. Il alla le chercher, dit un mot à la portière et l'amena près du brasier. Pierre traversa assez rapidement le vesti-

bule, craignant toujours d'être reconnu et se plaça derrière ceux qui se chauffaient.

Malheureusement, il lui avait été impossible d'entrer sans être remarqué. Et maintenant qu'il avait pris place au feu, plus d'un regard curieux et intrigué se dirigeait sur son visage éclairé par les reflets du foyer. Beaucoup plus attentif à ce qui se passait derrière lui qu'à la conversation des gens qui étaient là, il n'avait pas encore vu à quel point son attitude les intriguait, quand il entendit, avec stupeur, une femme s'écrier : " Mais celui-là, il était avec le prisonnier. " Il ouvrait la bouche pour s'en défendre, quand la portière dont la responsabilité était engagée, lui décocha, en plein visage, la terrifiante question : " Ne serais-tu pas disciple de cet homme ? "

" Non, non, répondit-il. "

" Mais oui, reprenait une autre servante qui arrivait à ce moment par la cour et le dévisageait : tu étais avec Jésus le Nazaréen !

Pierre nia d'un ton bourru : " Ni je ne le connais, ni je ne sais ce que tu veux dire. "

A ce moment, tandis qu'un coq chantait, l'attention de tous fut détournée par un mouvement qui se faisait dans la cour. Jésus était emmené des appartements de Hanne dans ceux de Caïphe. Les princes des prêtres, scribes et pharisiens avaient été rapidement prévenus. Ils se montraient de toutes parts, se rendant également chez Caïphe. Les uns étaient déjà dans la maison, d'autres arrivaient du dehors, bousculant la valetaille, et dérangeant le cercle qui s'était formé autour du brasier. Pierre profita du désordre pour se réfugier dans l'obscurité et l'agitation de la cour intérieure.

Une grande animation régnait dans la salle où Caïphe recevait les sanhèdres. La réunion qui attendait le jour, conformément à la loi, pour se constituer en tribunal, délibérait sur les moyens les plus sûrs d'envelopper Jésus dans un système d'accusations dont il ne pût se dégager. L'entrée de

Jésus ne fit qu'accroître leur ardeur à le poursuivre... Tous les projets que peuvent inspirer la duplicité et l'envie étaient mis en avant. Chacun formulait son plan, apportait son idée. Sûrs de leur unanimité dans la haine, ils avaient l'impudeur de préparer, en présence même de leur victime, les calomnies sous lesquelles ils comptaient la faire succomber... Cependant, si ingénieuses que fussent les accusations, comme les insinuations de tendances ne suffisaient pas pour un jugement en règle, ce qui manquait le plus, c'étaient les faits et par conséquent les témoins.

HENRY BOLO.

(A continuer.)

LE POIDS D'UN ROSAIRE ET D'UNE GOUTTE DE SANG

Dans un couvent de l'ordre de saint Dominique, il s'était introduit, on ne sait par quel subterfuge, un frère dont les dispositions étaient très opposées à l'esprit de ce très saint ordre. S'il en portait le nom et l'habit, son cœur était resté dans le siècle, et il en avait tous les mauvais penchants. Cependant, par une inconséquence qui se présente quelquefois, cet intrus, qui ne craignait ni Dieu, ni les hommes, avait conservé quelques apparences de dévotion pour la bienheureuse Vierge, et il récitait exactement son rosaire.

Un jour, il est subitement assailli par une maladie grave, et, dans un moment de crise, il lui semble qu'il est amené au terrible tribunal de Dieu, pour y être jugé.

Le Seigneur Jésus siégeait au tribunal, et sa mère, la bienheureuse Marie, était près de lui, triste et inquiète.

Le procès commence ; les démons chargent et accusent le coupable, et son ange gardien, présent aussi à cette scène,

plaide en sa faveur avec une éloquence dont, certes, il n'était pas digne.

Après avoir entendu les deux parties, le juge ordonne de placer dans la balance les bonnes et les mauvaises actions.

Le plateau du mal est bientôt rempli et déborde : le bon ange ne trouve à placer dans le plateau du bien que la récitation quotidienne du rosaire ; mais quel pouvait être le poids d'une prière faite par un malheureux qui avait toujours vécu dans le péché ? Le plateau reste donc aussi immobile que si on y eût déposé un fétu de paille : et le coupable, voué à une damnation certaine, attendait, dans un morne silence, le redoutable arrêt.

Mais Marie était là, et une cause où elle assiste n'est jamais désespérée. Elle s'approche, fléchit le genou aux pieds du juge.

—O doux Fils, dit-elle, soyez indulgent pour ce coupable. Quels que soient le nombre et la noirceur de ses fautes, vous voyez bien qu'il porte le signe béni de mes serviteurs. Puisque je vous ai donné la meilleure part de mon sang pour former votre très saint corps, rendez-moi une goutte de ce Sang, pour que je l'ajoute à ce rosaire dans la balance.

Son très doux Fils lui répondit :

—Vous êtes ma mère, je ne puis rien vous refuser ; je vous accorde donc la goutte de Sang que vous me demandez.

La Vierge aussitôt la laisse doucement tomber dans le plateau du bien, et elle y pèse d'un si grand poids qu'elle eût pu soulever la terre et la mer.

VELASQUEZ

Chant d'Amour du Séraphin d'Assise, St François.

Amour, pourquoi blesser mon âme !
 Je succombe sous ton ardeur :
 Tu me consumes d'une flamme
 Qui croît sans cesse dans mon cœur.
 Où fuir ? . . . Le repos, sur la terre,
 Hélas ! je ne le connais plus !
 Mon âme est triste et prisonnière :
 Il lui faut le ciel et Jésus !

J'ai tout quitté, jusqu'à moi-même,
 Pour posséder mon Dieu d'amour.
 Pourvu qu'il m'aime et que je l'aime
 Je ne veux pas d'autre retour.
 Que m'importent les créatures ?
 Mon œil charmé ne les voit plus :
 Leurs beautés sont des flétrissures :
 Rien n'est si beau que mon Jésus !

O ciel, je vois pâlir tes charmes :
 O terre, tu n'as plus d'appas :
 Soleil, tu fais couler mes larmes,
 Tu n'es qu'un astre d'ici-bas !
 Chérubins, voilez votre gloire :
 Séraphins, Trônes et Vertus,
 Dans mon cœur et dans ma mémoire,
 Disparaissez devant Jésus !

Mais quelle voix enchanteresse
 Me vient de la terre et du ciel ?
 Ah ! l'univers entier me presse
 De me donner à l'Éternel.
 Cette voix chante à mes oreilles :

Aime ton Dieu de plus en plus ;
Notre existence, nos merveilles,
Sont des bienfaits de ton Jésus.

O Dieu, Beauté toujours nouvelle,
Tu m'entraînes, tu me ravis.
Je ne sais où l'amour m'appelle :
Est-ce à l'autel ?.. au paradis ?..
Ah ! sans réserve je me livre
Au feu qui brûle les élus ;
Je ne sens plus mon âme vivre,
Je n'ai de cœur que pour Jésus !

Mais toi-même, ô Dieu que j'adore,
Tu fus victime de l'amour !
C'est l'amour qui me donne encore
Ta chair et ton Sang chaque jour.
Quand tu cheminais en ce monde,
Plein de miracles, de vertus,
Ta puissance la plus féconde,
C'était ton amour, ô Jésus !

Ah ! qu'on me laisse à mon délire,
Si l'amour enivre mon cœur !
Je m'abandonne à son empire,
Je suis captif : il est vainqueur !
Mourir dans cette flamme ardente
C'est mon sort ; ne me plaignez plus.
Je vis d'amour, d'amour je chante,
Je meurs d'amour pour mon Jésus !

S. M. B.

LES MORTS

“ Ils ont aussi passé sur cette terre. Ils ont descendu le fleuve du temps ; on entendit leurs voix sur ses bords, et puis l'on n'entendit plus rien. *Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !*

“ Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards : le monde, que le Christ a maudit, leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés : ils les virent, et, soudain, ils ne virent plus rien que l'éternité.

“ Semblable à un rayon d'en haut, une croix, dans le lointain, apparaissait pour guider leur course, mais tous ne la regardaient pas.

“ Il y en avait qui disaient : Qu'est-ce que ces flots qui nous emportent ? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide ? Nous ne le savons pas, nul ne le sait. Et comme ils disaient ces choses, les rives s'évanouissaient.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

“ Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole : et puis, l'œil fixé sur le couchant, tout à coup ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais.

“ Entraînés pêle-mêle, jeunes, vieux, tous disparaissaient, tels que le vaisseau que chasse la tempête ; on compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer.

“ Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur : l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au ciel, ils pleuraient.

Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

“ Des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élèvent incessamment.

“ L'une dit : “ Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez mes gémissements, prêtez l'oreille à ma prière. Si vous scrutez mes iniquités, qui soutiendra vos regards ? Mais près de vous est la miséricorde et une rédemption immense. ”

“ Et l'autre : “ Nous vous louons, ô Dieu, nous vous bénissons. Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu des armées ! La terre et les cieux sont remplis de votre gloire. ”

“ Et nous aussi nous irons la d'où partent ces plaintes ou ces chants de triomphe. *Où serons-nous ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !* ”

Par un célèbre écrivain.

L'Image de Notre-Dame des Sept Douleurs à Campocavallo. (Italie.)

(Suite)

LA DÉPOSITION PERSONNELLE DU RÉVD. P. MORTIER.

A l'époque des fêtes jubilaires du Souverain Pontife, au mois de février dernier, un prêtre du diocèse d'Angers vint habiter à Rome, dans la maison où je demeurais. Il me parla des faits de Campocavallo, me fit lire une brochure sur ce sujet, et me donna une image de l'*Addolorata*. La brochure me mit en défiance : cependant, la petite image, très pieuse, me charma, et le soir, me mettant à genoux devant elle, je dis simplement à la Sainte Vierge : “ Ma bonne Mère, si je vais vous voir, me regarderez-vous ? ”

Je n'avais, à cette époque, aucun projet bien arrêté de me rendre à Campocavallo. Il me fallait auparavant l'autorisation du Révérendissime Père Général. Des circonstances imprévues—le bon Dieu se sert de tout pour arriver à ses fins

—précipitèrent mon départ de Rome, et m'obligèrent à aller me fixer à Lorette pour quelque temps. J'y arrivai le samedi 18 mars.

Après avoir fait mes dévotions à la *Santa Casa*, je pensai à Campocavallo, mais sans désir bien pressant de m'y transporter. A Lorette, je me trouvais dans un milieu qui me fit plus défiant que jamais : excès de crédulité d'une part, à ce que je pensais ; excès d'incrédulité d'autre part.

De plus, mon habit de dominicain fit un effet désastreux. Je venais de Rome : je gardais un silence prudent ; on pensa que j'étais un envoyé de l'Inquisition, chargé d'étudier ce qui se passait, et ce qui se disait à Campocavallo. C'était un excès d'honneur, pauvre hère que je suis !

Arrivé le 18 à Lorette et ravi par la *Santa-Casa*, j'oubliai presque Campocavallo, et je ne m'y rendis que le 21 ou le 22. Ma mémoire n'est pas très sûre. Je fis route avec un excellent prêtre français, charmant compagnon, dévoué à la Sainte Vierge, mais loin d'être convaincu du miracle de l'*Addolorata*. On plaisante, on rit et finalement, à travers la grande plaine parsemée de fermes, on arrive à la chapelle. J'entre. Peu de monde. Devant la sainte Image, un groupe de paysans, hommes et femmes, les yeux fixés sur l'*Addolorata* et disant leur chapelet. Un petit vieux, la tête entourée de bandelettes, priait à haute voix : il pleurait, se lamentait à fendre l'âme : " Sainte Vierge, *mamma mia* ! faites-moi cette grâce." Il demandait évidemment la guérison d'un mal douloureux.

Je me mis à genoux devant l'image, à peu de distance, et je commençai mon rosaire, sans la moindre émotion. Après quelques instants, toujours à genoux, je fus surpris de voir les yeux de l'image fixés sur moi, tandis qu'à mon arrivée, elle les avait levés au ciel. Je me relevai, croyant à une illusion. Debout, près de la balustrade, à deux pas de l'image, je constatai d'abord que les yeux étaient grands ouverts, levés au ciel, puis je vis la Madone baisser les yeux, les fixer sur moi, et doucement, majestueusement, fermer entièrement les pau-

pières. Je ne fus point troublé. Quatre à cinq fois, le même prodige se reproduisit. Quoique gardant un grand calme, il paraît que ma physionomie s'était transformée, car mon incrédule compagnon, me tirant par la manche, me dit : " Vous voyez." Je fis brûler un cierge et nous partîmes.

En route, pressé par mon compagnon, je lui dis ce que j'avais vu : et, malgré cela, je lui fis part de mon intention de garder le silence, jusqu'à nouvel examen. En arrivant à Lorette, on me questionna discrètement, mais inutilement, je fus muet. Ce qui augmenta encore, à mon insu, ma réputation d'Inquisiteur !

J'avais vu : mais, avant de me prononcer, je voulais voir encore : aussi, j'avais quitté la chapelle sans faire la moindre déposition. J'attendis *quinze jours* avant de retourner à Campocavallo, afin que l'impression première fut entièrement dissipée.

Le mardi de Pâques, 4 avril, dès six heures du matin, je quittai Lorette avec mon inséparable incrédule, déjà vacillant cependant. Connaissant mes défiances et mes précautions, il avait été frappé de mon affirmation. La matinée était délicieuse. Dans cette contrée, le mardi de Pâques est encore une grande fête, les routes étaient sillonnées de chars. On allait à la messe, les uns à Lorette, les autres à Osimo, quelques-uns à Campocavallo. A mon arrivée, la première messe finissait : j'eus peine à passer dans la sacristie pour revêtir les ornements, tant la foule était compacte. Ma messe terminée, j'entrai, pour faire mon action de grâce, dans le petit espace réservé près de l'image, et entouré d'une balustrade. Je regardai la figure de l'*Addolorata*. Rien de particulier : elle avait les yeux levés au ciel. On me passait des chapelets, des images, du pain, pour faire toucher à la Madone. Les femmes me donnaient jusqu'à leur mouchoir de tête. .

Je me retirai quelques instants après, pour déjeuner. La foule s'écoula et quand je rentrai dans la chapelle, sain et dispos, il n'y avait plus que quelques personnes. Je commençai

mon rosaire, debout, appuyé contre la balustrade, à deux pas de l'image. Je la regardai quelques secondes, par intervalle, puis, voulant à tout prix éviter la moindre illusion, je regardais ensuite à côté, de la manière la plus indifférente, afin qu'il n'y eût dans mes yeux ni trouble ni fatigue.

Je vis distinctement la sainte Image baisser les yeux, les fixer longuement sur moi, puis, avec cette lenteur majestueuse que j'avais remarquée la fois précédente, fermer doucement les paupières. Ce mouvement des paupières est lent, plus lent que nature, car ordinairement le mouvement des paupières est précipité. Je ne fus pas ému. La pensée de la certitude que je désirais, dominait tous les autres sentiments. Je changeai de place : le prodige se reproduisit. J'allai à droite, à gauche ; j'entrai dans l'espace réservé, tout près de l'image, et chaque fois, je vis les yeux de la Madone, d'abord levés au ciel, se baisser, se fixer sur les miens, et les paupières se fermer avec une angoisse indicible.

Alors, voulant en finir avec mes doutes, j'engageai contre la Sainte Vierge une lutte extraordinaire. J'étais debout devant l'Image ; je dis intérieurement : " Ma bonne Mère, excusez-moi, je veux être sûr. Faites-le encore une fois. " — Les yeux se baissent, me regardent douloureusement et se ferment. — " Ma bonne Mère, encore une fois ! " — Même prodige. — " Encore une fois. . ." Il me sembla qu'à la troisième ou quatrième demande, le regard fixé sur moi était dur ; je dis simplement : " Vous savez bien pourquoi je veux être sûr. " Une pensée me vint tout-à-coup : " Telle personne, dis-je intérieurement, m'a prié de vous demander de me regarder pour elle, vous savez qu'elle vous aime bien, regardez-moi. " La bonne Mère baisse les yeux, me regarde et les ferme. Et ainsi huit à dix fois, à chaque instance de ma part, le prodige s'est opéré de près, de loin, de tout côté, même les yeux dans les yeux. Ce qui m'étonne le plus, c'est le calme imperturbable que je conservais. Quand j'y pense aujourd'hui, j'en suis effrayé : car enfin, ces yeux qui me regardaient c'étaient les yeux de la Mère de mon Dieu !

Personne autour de moi ne se doutait de la scène qui se passait entre la Madone et moi. Avant de sortir de la chapelle, dont j'eus peine à m'arracher, je dis à la Sainte Vierge : " Ma bonne Mère, je suis convaincu, daignez me donner un regard d'adieu. " Ce regard maternel, je l'eus : je n'arriverai-je jamais l'oublier ? Je ne fis aucune confidence au Curé, réservant ma déposition pour Mgr. l'évêque d'Osimo, chez lequel je me rendis immédiatement.

L'Evêque d'Osimo, Mgr Mauri, appartient à l'Ordre de Saint-Dominique. Prélat distingué, fort savant et de grande prudence, il occupe un siège réservé ordinairement aux honneurs cardinales. Ayant le bonheur d'être religieux du même ordre, je pus lui parler à cœur ouvert, comme à un frère. Son accueil, du reste, aurait suffi à lui seul, pour provoquer toute ma confiance. Ma déposition lui parut tellement importante, à raison des circonstances spéciales qui l'accompagnaient, qu'il réunit immédiatement le tribunal chargé du procès canonique, commencé au sujet de l'Addolorata. Pendant plus d'une heure, je fus sur la sellette. Après avoir prêté serment sur les saints Evangiles, je dus répondre à vingt-trois ou vingt-quatre questions. Tout fut minutieusement examiné, jugé, écrit avec une rigueur d'observation et de critique qui fait honneur aux prêtres chargés de l'instruction. Je signai ma déposition et je partis, heureux dans mon cœur d'avoir été choisi pour rendre témoignage à la vérité de cette manifestation douloureuse de la Sainte Vierge.

J'avais cependant un remords. Comment ! Plus de dix fois la Mère de Dieu avait daigné me regarder avec une douleur poignante, et j'étais resté debout ; je ne m'étais pas jeté à ses pieds pour la remercier, pour lui dire tout l'amour et toute la joie mon de cœur. Je la regardais, non comme un fils, mais comme un juge. Il fallait une réparation.

Aussi, dès le samedi 8 avril, j'étais de nouveau à Campocavallo, prosterné devant la sainte Image et la contemplant avec ravissement. La bonne Mère ne m'avait pas gardé ran-

cune. A plusieurs reprises, ses yeux se baissèrent, se fixèrent sur les miens et se fermèrent entièrement. Cette fois, je me laissai aller à l'impression de paix, de bonheur, que ce regard produisait en moi. Comme nous nous regardions ! A côté de moi, une dame pleurait à chaudes larmes, je me retournai : " Vous êtes française ? lui dis-je. — Oui, mon Père. — Pourquoi pleurez-vous ? — La Sainte Vierge me regarde. — Eh bien ! regardez-la aussi, n'ayez crainte. "

Cédant, cette fois, aux instances du Curé chargé du pèlerinage, je mis quelques lignes sur le registre ouvert dans la sacristie

Mon séjour à Lorette allait finir. J'avoue qu'il me coûtait de laisser la Santa-Casa et cette Image qui avait eu pour moi tant de miséricorde. Je voulus la revoir encore une fois et lui faire mes adieux. La bonne Mère me combla. Plusieurs fois, son regard s'abaissa sur moi et ses paupières se fermèrent.

Deux dames françaises, pleines de foi et désireuses, l'une surtout, de voir le prodige, me disaient : " Mon Père, comment voyez-vous les yeux ? — Madame, je les vois fermés : les voici qui s'ouvrent, qui se baissent de nouveau, qui se ferment encore. — Moi, rien du tout, ils sont grands ouverts, fixés au ciel. " Un brave homme me tire la robe : " Padre, la Madone ferme les yeux. " Je vis avec lui le même mouvement : il en était tout heureux. Les dames françaises ne virent rien, à leur grand chagrin. Je pense que la bonne Mère voulut leur laisser le mérite de la foi, car l'une d'elles, quoique désolée de ne point contempler le prodige, de ses yeux, fit à la chapelle une large offrande, comme en France seulement on sait en faire. L'Addolorata saura la lui rendre.

Avant de quitter la sainte Image, j'eus la faveur d'un dernier regard, celui des adieux, je ne pouvais pas partir. Aussi, c'est : au revoir ! que je lui ai dit.

J'ai vu, bien vu, — et je l'ai affirmé sous serment, — j'ai vu la Madone des Sept-Douleurs de Campocavallo, baisser les

yeux, les fixer sur moi, fermer les paupières avec une expression de douleur poignante. Plus de vingt fois, sans trouble, sans effort. J'ai vu.

Croyez ou ne croyez pas, c'est votre affaire, je n'ai aucune mission pour vous faire croire. Donnez-moi les explications naturelles que vous voudrez, j'examinerai leur valeur. Pour moi, avec des centaines d'autres témoins, les plus sérieux et les plus désintéressés, je ne puis dire qu'une chose et je le dis sur les toits, à la gloire de la Sainte Vierge : J'ai vu"

Le pieux dominicain termine comme suit :

" Sainte Mère de Dieu, pourquoi pleurez-vous ? pourquoi ces regards de tristesse et d'angoisse ?

Marie n'a qu'un amour : Jésus. Elle a pour lui, vivant dans son Eglise, la même tendresse qu'autrefois, quand elle le possédait à Nazareth ou le suivait à travers la Palestine. Si Jésus est aimé, adoré, Marie est heureuse ; si Jésus est haï, outragé, Marie est dans l'angoisse. Pauvre Mère ! son Calvaire dure toujours. Ces yeux qui s'abaissent sur nous avec douleur ne voient-ils pas les trahisons publiques et secrètes qui vendent son Fils bien-aimé ? Les injustes sentences portées contre Lui, contre sa doctrine, contre sa morale, contre sa divine Personne ? Les outrages dont il est abreuvé dans ses sacrements, dans ses ministres, dans le Chef auguste de son Eglise ? Trahi par les rois, abandonné par les nations, qu'un souffle de révolte emporte loin de sa croix, Jésus est comme un étranger dans ce monde, qu'il a aimé jusqu'à verser pour son bonheur la dernière goutte de son sang. Et Marie pleure

Dans les lois ordinaires de la Providence, les manifestations douloureuses de la Sainte Vierge sont les signes avant-coureurs des châtiments que la justice divine nous prépare. Notre Mère du Ciel, qui sait les secrets de Dieu, manifeste sa présence, pour nous inviter à détourner ces châtiments, par nos prières et nos pénitences. Ses larmes et ses angoisses nous disent : Mes petits enfants, faites pénitence, cessez d'offenser

Dieu, implorez miséricorde, car la justice s'apprête à vous frapper.

O Sainte Mère de Jésus, vous qui êtes devenue notre Mère au pied de la croix, par l'immolation de votre Fils bien-aimé, offrez sans cesse à la justice divine les larmes et les angoisses de votre cœur maternel pour implorer le pardon de nos offenses ; et daignez, ô notre douce Mère, abaisser sur nous des regards pleins de miséricorde et d'espérance. Ainsi soit-il.

Extrait d'un pieux opuscule publié par le R.P. Mortier, O.F.P.

LE ROSIER DE MARIE

PENSÉES

Le Rosaire mérite et réalise vraiment son nom : c'est " la plantation de rosiers en Jéricho " ; c'est le parterre où se contemplent, se respirent, se cueillent toutes les fleurs de Marie, particulièrement la ROSE, plus belle, plus parfumée, et partant plus digne d'elle ; chaque ROSE même symbolise les mystères dans leur ordre et dans leur ensemble : les JOYEUX par ses feuilles, les DOULOUREUX par ses épines, les GLORIEUX par sa fleur.

L'Abbé U. MAYNARD.

* *

UNE Marie est la vigne qui porte le raisin par le-
FEUILLE, quel doit être étanchée la soif du monde.

ST. BONAVENTURE.

* *

UNE Le Fils était crucifié dans son corps, la Mère
EPINE, dans son âme

IDEM.

UNE FLEUR
DU ROSIER
DE MARIE

Les Anges seuls purent aller à la rencontre du Rédempteur : mais Marie voit venir au devant d'elle son Fils lui-même, avec toute la cour et des anges et des saints.

ST. ANSELME.

* *
*

O Marie, fleur des vierges, pareille à la rose et au lis, priez votre Fils adorable pour le salut de tous les fidèles.

OFF. DE LA MESSE PRIV. DU ROSAIRE

* *
*

Ceux qui aiment la pénitence sont les vrais enfants de Marie. C'est au pied de la croix qu'elle les rencontre se crucifiant avec Jésus-Christ et buvant l'amour des souffrances aux sources sanglantes de ses blessures.

BOSSUET.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

En disant cela, elle prend à deux mains la couronne d'épines et se la met avec tant de force sur la tête que les épines s'enfoncèrent tout autour de son front.

Notre Seigneur lui répondit :

—Ma fille, toutes choses sont en mon pouvoir et si j'ai permis au démon et à ses suppôts d'élever contre toi cette calomnie, je puis aussi la faire tomber quand je voudrai. Continue donc l'œuvre que tu as commencée, ne cède pas à l'ennemi qui voudrait t'empêcher d'exercer la sainte charité, je te donnerai sur lui une victoire parfaite et je disposerai telle-

ment les choses que ce qu'il a imaginé contre toi tournera à sa confusion."

L'inepte conte arriva bientôt aux oreilles de Lapa. Certes elle connaissait sa fille et ne pouvait douter de son innocence : mais son indignation contre les auteurs de ces bruits ne connut pas de bornes. Elle courut à Catherine et, toute bouillante de colère, lui dit :

—Combien de fois ne t'ai-je pas suppliée de laisser là cette misérable vieille ? . . . Tu as maintenant ta récompense. Elle t'a déshonorée devant toutes tes sœurs et Dieu sait si ces calomnies seront jamais oubliées. Si tu la sers encore ; si tu remets seulement les pieds chez elle, je ne te reconnais plus pour ma fille.

Catherine laissa sa mère exhaler sa fureur ; puis, s'agenouillant à ses pieds, elle lui dit avec un profond respect :

—Ma mère, est-ce que l'ingratitude des hommes empêche Dieu d'exercer tous les jours sa miséricorde ? Notre-Seigneur est-il descendu de la croix, parce qu'on l'y insultait ? . . Vous qui êtes si bonne, vous savez bien que si j'abandonnais cette malade, personne ne la soignerait, et qu'elle mourrait faute de secours . . Devons-nous être cause de sa mort ? Elle a été trompée par le démon, mais Dieu va peut-être l'éclairer et lui faire reconnaître son erreur.

Lapa s'apaisa et bénit sa généreuse fille qui retourna paisiblement auprès de la cancéreuse et continua à la soigner, sans lui laisser jamais voir l'ombre d'un mécontentement.

Mais Dieu eut pitié de cette malheureuse. Un jour qu'elle était couchée, comme Catherine entra dans la chambre, elle se vit et se sentit enveloppée d'une lumière qui la remplissait de douceur et de joie. Si grande était cette joie, qu'elle en oublia ses souffrances. Ne s'expliquant pas ce qu'elle éprouvait, elle regardait autour d'elle, se demandant ce que signifiait cette lumière, quand elle aperçut Catherine, lumineuse, transfigurée et plus semblable à un ange qu'à une créature mortelle.

Le cœur de la calomniatrice s'amollit pendant qu'elle considérait la jeune fille ; fondant en larmes, elle lui avoua sa faute et lui en demanda pardon.

Catherine serra la malade dans ses bras et la consola avec de douces paroles, l'assurant qu'elle n'avait jamais songé à l'abandonner. Je savais bien, dit-elle, que l'ennemi de notre salut était la cause de tout ce scandale. C'est lui qui vous a trompée avec sa prodigieuse malice. Je vous remercie de la bonne affection qui vous portait à tant vous inquiéter au sujet de ma vertu.

Sa besogne ordinaire terminée, la sainte prit affectueusement congé de la malade ; mais celle-ci, pénétrée du plus amer regret, ne put y tenir.

Elle fit venir ceux devant qui elle avait diffamé la jeune fille et déclara qu'elle l'avait indignement calomniée.

Catherine se montra aussi calme dans le triomphe que dans l'humiliation. Jusqu'à la fin, elle soigna la cancéreuse. Ce qui reste encore à dire, choque fort la délicatesse : mais que le lecteur me permette de ne rien taire. Ces répugnants détails lui prouveront que l'héroïque charité est toujours difficile et que les saints—comme disait Charles Sainte-Foi—sont des gens de volonté.

Un jour donc que Catherine lavait l'infecte plaie, elle fut prise de violentes nausées. Une fois déjà il lui était arrivé de défaillir, vaincue par le dégoût, et elle s'était punie de cette faiblesse en tenant ses lèvres collées sur la plaie de la malade. Cette fois, faisant appel à toute son énergie, elle se dit : Tu avaleras ce que tu n'as pas le courage de sentir. Et, recueillant dans une écuelle l'eau qui avait servi à laver la plaie, elle se retira un peu à l'écart et la bût jusqu'à la dernière goutte.

• “ Dans la nuit qui suivit cette dernière victoire, dit le R. Raymond, le Sauveur des hommes, Notre-Seigneur Jésus-Christ, apparut à Catherine pendant qu'elle priait ; il lui

montra les cinq plaies sacrées qu'il reçut pour notre salut sur la croix.

—Ma bien-aimée, lui dit-il, tu as soutenu pour moi de grands combats, et avec mon aide tu es restée victorieuse. Jamais tu ne m'as été plus chère et plus agréable. C'est hier surtout, que tu as ravi mon cœur. Non-seulement tu as méprisé pour moi les plaisirs sensuels, non-seulement tu as dédaigné l'opinion des hommes et surtout les tentations du démon, mais tu as vaincu la nature en buvant avec joie, par amour pour moi, un horrible breuvage. Eh bien ! puisque tu as fait une action au-dessus de la nature, je veux te donner une liqueur au-dessus de la nature. " Et mettant la main droite sur le cou de Catherine, il l'approcha de la plaie de son côté en lui disant : Bois, ma fille, ce breuvage qui coule de mon côté ; il enivrera ton âme de douceur et inondera aussi de délices ton corps, que tu as méprisé pour moi. " Catherine, placée ainsi à la source de la vie, appliqua sa bouche à la plaie sacrée du Sauveur et son âme y puisa une liqueur ineffable et divine.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

MUSIQUE SACRÉE ET PLAIN-CHANT

Le décret de la congrégation des Rites au sujet de la musique sacrée et du plain-chant vient de paraître.

Trois questions principales y sont traitées : *plain-chant, musique religieuse, et les discussions sur ce sujet.*

Pour le plain-chant, voici ce qui est établi :

—La Congrégation des Rites recommande le chant grégorien, et en particulier les éditions approuvées par elle, par conséquent l'édition de Ratisbonne. Mais elle ne l'impose pas, laissant pleine liberté aux évêques ; cependant elle a des louanges pour les diocèses qui ont adopté cette édition.

Pour la musique, la Congrégation, partant de ce point, que la musique sacrée doit servir à élever les âmes à Dieu, *défend absolument* toute musique profane, surtout celle qui s'inspire de motifs ou de réminiscences de théâtre; elle veut une musique sérieuse et grave qui soit de nature à favoriser la piété des fidèles.

En terminant, la Congrégation cajoint à tous les fidèles de se soumettre à la teneur et à l'esprit du présent décret; elle va même jusqu'à interdire toute discussion sur les articles de son récent règlement, *quand même on se croirait avoir le droit et le devoir de porter la lumière là où elle n'existe pas.*

Au reste, pour plus de clarté, nous allons reproduire *in extenso* les dispositifs accompagnant le décret et qui sont destinés à en préciser le sens.

PREMIÈRE PARTIE.

Chant grégorien, polyphone, chromatique, accompagnement et morceaux de musique, paroles chantées.

Art. I.—Toute composition musicale qui s'inspire du caractère de la cérémonie sacrée et qui répond au sens du rite et des paroles liturgiques est capable d'exciter la dévotion des fidèles et, partant, elle est digne de la maison de Dieu.

Art. II.—Tel est le chant grégorien que l'Église regarde comme sien, étant le seul qu'elle adopte dans ses livres liturgiques.

Art. III.—Le chant polyphone comme aussi le chant chromatique revêtus des caractères ci-dessus indiqués, peuvent aussi convenir aux fonctions sacrées.

Art. IV.—Les chants polyphones, les compositions de Pier-Luigi de Palestrina et de ses fidèles imitateurs sont très dignes de la maison de Dieu. Quant à la musique chromatique, on reconnaît digne du culte divin celle qui nous vient des grands maîtres des différentes écoles italiennes et étrangères et surtout des maîtres de chapelle romains, dont les

œuvres ont été louées, pour leur caractère religieux, par l'autorité compétente.

Art. V.—Comme une composition de musique polyphone, quelque parfaite qu'elle soit, peut, par suite d'une mauvaise exécution, paraître inconvenante, on doit la remplacer par le chant grégorien dans les fonctions saintes toutes les fois que l'on n'est pas assuré d'une bonne réussite.

Art. VI.—La musique figurée pour orgue doit généralement avoir une marche liée et grave, conforme à la nature de cet instrument. L'accompagnement doit soutenir le chant et ne pas le couvrir. Dans les entrées et les intermèdes, les orgues, ainsi que les autres instruments, doivent toujours conserver un caractère franc, conforme à l'esprit de la cérémonie.

Art. VII.—On doit se servir, dans les fonctions strictement liturgiques, de la langue propre du rite et les morceaux *ad libitum* doivent être tirés des Saintes Ecritures, du Bréviaire ou des hymnes et prières approuvées par l'Eglise.

Art. VIII.—Dans toute autre cérémonie, on peut se servir de la langue vulgaire en choisissant des morceaux déjà approuvés.

Art. IX.—Est absolument défendue dans l'église toute musique profane, surtout si elle s'inspire de motifs et de reminiscences de théâtres.

Art. X.—Pour sauvegarder le respect dû aux paroles liturgiques et pour empêcher que la cérémonie ne devienne trop longue, on défend tout chant où l'on trouve des paroles omises, déplacées de leur sens ou indiscreètement répétées.

Art. XI.—Il est défendu de partager en morceaux tout-à-fait détachés les versets qui sont nécessairement liés entre eux.

Art. XII.—Il est défendu d'improviser des morceaux de fantaisie sur l'orgue à quiconque n'est pas capable de le faire convenablement, c'est-à-dire de manière à respecter non-seulement les règles de l'art, mais aussi à sauvegarder la piété et le recueillement des fidèles.

DEUXIÈME PARTIE.

Instructions pour encourager l'étude de la musique sacrée et en empêcher les abus.

I.—Puisque la musique sacrée fait partie de la liturgie, on recommande aux évêques d'en prendre un soin spécial et d'en faire le sujet d'ordonnances, surtout dans les synodes diocésains et provinciaux, toujours conformes au présent règlement. On admet le concours des laïques, mais sous la surveillance des évêques. Il est défendu de former des Comités et tenir des Congrès, sans l'autorité ecclésiastique. Il est défendu de publier des revues de musique sacrée sans l'imprimatur de l'Ordinaire. Toute discussion sur les articles du présent règlement est absolument interdite. Pour ce qui regarde la musique sacrée, la discussion est permise, pourvu que l'on observe les lois de la charité et que personne ne s'érige en maître et juge des autres.

II.—Les évêques devront prendre soin de faire étudier à leurs clercs le plain-chant, tel qu'il se trouve dans les livres approuvés par le St-Siège. Quant aux autres genres de musique et à l'étude de l'orgue, ils ne leur en feront pas une obligation, pour ne pas les détourner des études plus sérieuses auxquelles ils doivent s'adonner : mais s'il s'en rencontre parmi eux qui soient déjà versés dans ce genre d'étude ou qui aient des dispositions particulières pour elles, on pourra leur permettre de s'y perfectionner.

III.—Que les évêques surveillent les curés et les recteurs d'église, afin qu'ils ne permettent pas des chants contraires aux instructions du présent règlement, et recourent, s'il en est besoin, aux peines canoniques contre les délinquants.

IV.—La publication du présent règlement et la communication qui est faite aux évêques d'Italie, abrogent toutes dispositions précédentes sur la même matière.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII a daigné approuver, dans

toutes ses parties, le règlement ci-dessus et en a ordonné la publication le 6 juillet 1894.

GAETAN Card. ALOISI-MASELLA

Préfet.

L. † S.

LOUIS TRIPEPI, *Secrétaire.*

Extrait de LA SEMAINE RELIGIEUSE de Montréal.

MERCI !

On nous écrit fort obligeamment du beau pays de nos aïeux :

“ Les annales sont trop heureuses d'être échangées contre LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. En bonnes normandes elles y gagnent; un breton disait: Elles volent. Fussent-elles mensuelles, elles gagneraient encore beaucoup au change.

“ J'applaudis à vos rapides succès; en continuant sur ce train *express* quelques mois encore, vous aurez dépassé quantité de Revues pour le nombre des abonnés. Et dès aujourd'hui, la grande majorité est dépassée par l'élégance, la bonne mine, l'intérêt pieux de votre messagère du nouveau-monde.”

“ Je n'ai pas eu le temps de lire en entier votre NOUVEAU MOIS DE ST. MICHEL, quoique je l'aie déjà bien parcouru. Il n'y a aucun doute que ces pages toutes fraîches, vives, alertes, où s'entend si bien le son de la diane, le “ debout pour le combat ” ne fassent beaucoup de bien et ne propagent mieux la dévotion angélique et archangélique que de gros livres qu'on ne lit point. Comme vos associés du Précieux-Sang, en particulier, vont trouver là des modèles vivants et parfaits de l'adoration, de la fidélité, de l'amour au Verbe fait chair ! ”

“ Je lui souhaite et lui *prélis* plein succès; je ne suis point prophète, mais j'espère l'avoir été au moins cette fois....”

Merci au bienveillant confrère qui nous adresse ces bonnes paroles: de plus en plus, nous allons travailler à les mériter.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

LE CARDINAL TASCHEREAU.—Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec vient de confier l'administration de son diocèse à son Coadjuteur, Sa Grandeur Mgr. Bégin.

* *

MGR. DE NICOLET.—Monseigneur Gravel, est parti, le 5 septembre dernier, pour Rome.

* *

NOUVEAU CHANOINE.—Le Révérend M. Pierre Decelles, secrétaire de S. G. Mgr. de St. Hyacinthe, vient d'être nommé chanoine en remplacement de feu M. Archambault.

* *

CONVERSION.—M. Fisher, pasteur de l'église méthodiste américaine, vient de se convertir au catholicisme. On dit qu'il a trouvé son rayon de lumière dans la récente Encyclique de Léon XIII, sur la réunion des Eglises.

* *

INDULGENCES DU ROSAIRE.—Le jour de la solennité du Très-Saint-Rosaire (7 octobre), toutes les personnes, qui se seront confessées et auront communie, gagneront une indulgence plénière, à *chaque* visite faite dans une église où est érigée la confrérie du Rosaire, pourvu qu'elles prient, *chaque fois*, aux intentions du Souverain Pontife. Ces visites peuvent commencer le samedi, à l'heure des premières vêpres : elles se terminent au coucher du soleil, le dimanche de la fête.

* *

QUARANTE-HEURES.—Nos quatrièmes Quarante-Heures annuelles s'ouvriront ce même jour (1er dimanche d'octobre). Nous invitons les confrères du Rosaire et du Précieux-Sang à venir, durant ces jours, remercier Jésus-Hostie des mystères *joyeux, douloureux* et *glorieux* dont le Sang de sa vie mortelle a été le principe, l'accompagnement ou l'effet.

LE CHEMIN DE LA CROIX, ETC.—Un nouveau décret de la Sacrée-Congrégation des Indulgences vient de valider toutes les érections de CHEMIN DE LA CROIX faites jusqu'à présent irrégulièrement. Sa Sainteté a également revalidé toutes les réceptions dans la CONFRÉRIE DU MON' CARMEL qui, pour un motif quelconque, auraient été invalides.

* * *

LES MARDIS DE ST. ANTOINE.—Les amis de St. Antoine apprendront avec bonheur le privilège que le Saint-Siège vient d'accorder à toutes les églises franciscaines. Les fidèles qui, après s'être confessés et avoir communiqué, visiteront, chaque mardi,—jour consacré à saint Antoine,—une église des Franciscains, pendant que le Saint-Sacrement y sera exposé, pourront gagner une indulgence plénière en priant aux intentions du Souverain-Pontife.

* * *

LA MÉDAILLE MIRACULEUSE.—Dans une séance tenue au Vatican, en présence du Saint-Père, le 10 juillet, la Sacrée-Congrégation des Rites, sur la demande qui lui en avait été adressée par M. Fiat, supérieur de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité, a approuvé qu'une fête, avec messe et office propres, soit désormais célébrée, le 27 novembre, sous le titre de " Fête de la manifestation de l'Immaculée Vierge Marie par la sacrée Médaille dite miraculeuse. "

On sait que c'est par la dévotion à la Médaille miraculeuse que M. Desgenettes a obtenu tant de conversions à Notre-Dame des Victoires, où il a fondé l'archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie.

* * *

PRIÈRE O BON ET TRÈS DOUX JÉSUS.—Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, il a été reconnu que la plupart des traductions de la prière *O bon et très doux Jésus* ne sont pas conformes au texte indulgencié. Cette confor-

mité étant de rigueur, d'après une réponse récemment donnée par Rome, nous offrons à nos lecteurs, avec ce numéro, une traduction de cette prière authentiquée par l'Ordinaire du diocèse. Nous en avons fait imprimer un nombre considérable, ce qui nous permettra de vendre ces feuillets à très bas prix : 5 cts la douzaine.

* *

UNE ENCYCLIQUE.—SS. Léon XIII, dans sa lettre encyclique annuelle sur le Saint Rosaire, dit que cette dévotion à la Sainte Vierge est plus nécessaire que jamais parce que les impies essaient de toutes façons à la tourner en dérision et aussi parce que le divin crucifié est un objet de moquerie sur différents théâtres.

* *

SUPPLÉMENTS.—Les feuillets semblables à nos suppléments de chaque mois se vendent 10 cts la douzaine.

* *

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.—L'abonnement à cette publication étant toujours datée du jour même où l'on s'abonne, les personnes qui voudraient se pourvoir des six numéros qui précèdent devront envoyer 50 cts. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 centins à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,

Monastère du Précieux Sang,

St Hyacinthe,

Canada.

Il importe que toute communication concernant *La Voix du Précieux Sang* soit adressée comme suit :

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ”,

St Hyacinthe, -P. Q., Canada.

Ardeutes Supplications en faveur des Ames du Purgatoire.

(10)

10. Très-doux Jésus, Sauveur des âmes, je vous en conjure, par le Sang très-précieux que vous avez répandu dans votre douloureuse Circoncision, ayez pitié des pauvres âmes fervent votre père nourricier, saint Joseph. Conduisez-les sans retard au séjour de votre gloire, afin qu'elle loue, bénisse et exalte à jamais votre SANG PRÉCIEUX.

Notre-Dame du Précieux Sang, ouvrez vos lèvres suppliantes, et une légion d'âmes sera introduite en paradis par le "PORTE DU CIEL."

20.—Très-doux Jésus, Sauveur des âmes, je vous en conjure, par le Sang très-précieux que vous avez répandu dans votre agonie au jardin des olives, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire, et retirez-les de ces flammes cruelles ; délivrez surtout celle qui a été, jusqu'ici, la plus délaissée, afin qu'elle loue, bénisse et exalte à jamais votre SANG PRÉCIEUX.

Notre-Dame du Précieux Sang etc.

30.—Très-doux Jésus, Sauveur des âmes, je vous en conjure, par le Sang très-précieux qui jaillit de votre chair déchirée par les fouets, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire, surtout de celle qui s'est le plus dévouée pour la conversion des pécheurs. Ouvrez-lui vos pluis snerées,



avez répandu quand de cruels soldats vous couronnaient d'épines, ayez pitié des âmes du purgatoire, surtout de celle que votre justice a condamnée à de plus longs et de plus cruels tourments. Ah ! Seigneur ne soyez pas inexorable : exaucez nos prières, et placez bientôt cette pauvre âme dans le séjour de votre gloire, afin qu'elle loue, bénisse et exalte à jamais votre SANG PRÉCIEUX.

Notre-Dame du Précieux Sang etc.

50.—Très-doux Jésus, Sauveur des âmes, je vous en supplie, par le Sang très-précieux qui, sous le poids de la croix, arrosa les rues de Jérusalem, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire, surtout de celle qui fut la plus dévote à votre sainte passion : offrez, en sa faveur, le SANG même qu'elle a si souvent glorifié, et permettez-lui d'aller, sans retard, le louer, le bénir et l'exalter à jamais. Ainsi soit-il.

Notre-Dame du Précieux Sang etc.

60.—Très-doux Jésus, Sauveur des âmes, je vous en conjure, par le Sang très-précieux qui jaillit de vos pieds et de vos mains transpercés par les clous, ayez pitié des âmes du purgatoire, surtout de celle qui s'est dévouée avec plus d'ardeur à l'extension du culte de votre SANG. Ayez pitié de cette pauvre âme qui a eu compassion de vos douloureux ; placez-la sans retard au séjour des élus, afin que, ravie et reconnaissante, elle loue, bénisse et glorifie à jamais votre SANG PRÉCIEUX.

Notre-Dame du Précieux Sang etc.

70.—Très-doux Jésus, Sauveur des âmes, je vous en prie, par le Sang très-précieux qui a coulé de votre côté percé par la lance, ayez pitié de toutes les âmes du purgatoire et délivrez-les. Ayez surtout compassion, ô tendre Jésus, de celle qui a su compter aux douloureux de votre Mère ; hâtez-vous, Seigneur, de conduire cette chère âme au séjour de la gloire, afin qu'en union avec Marie et tous vos élus, elle loue, bénisse et exalte à jamais votre Très-Précieux SANG. Ainsi soit-il.

Notre-Dame du Précieux Sang, ouvrez vos lèvres suppliantes, et une légion d'âmes sera introduite en paradis par le "PORTE DU CIEL."

40 jours d'indulgences.

+ L.-Z., Ev. DE ST-HYACINTHE.

DEUXIÈME ÉDITION
D'UN NOUVEL OPUSCULE

Contrairement à notre attente, nous avons épuisé, à la mi-septembre, la première édition de l'opuscule intitulé :

LE PRÉCIEUX SANG ET LES SAINTS ANGES.

La nouvelle édition est prête. Quoiqu'elle ait été augmentée, que le caractère en soit plus gros et le couvert de plus jolie apparence, nous continuerons à ne vendre cette brochure que DIX CENTIMS. *Prière aux acheteurs d'envoyer leur adresse bien exacte.*

Le mois de Saint Michel (*Septembre*) va bientôt finir ; mais la Dévotion à Saint Michel et aux Saints Anges, comme celle du Précieux Sang, est de tous les mois et de tous les jours ; car nous avons sans cesse besoin du secours de Saint Michel et des bons Anges pour triompher de Satan et des mauvais esprits. Que nous nous trouverons bien, à la mort surtout, des hommages que nous leur aurons rendus pendant la vie !

Belle image coloriée de Jésus Crucifié : 5 cts.

